

M. OLIVER : Je désire conduire ce débat d'une façon courtoise, ce qui est malaisé lorsqu'on me pose des questions...

M. FOSTER : Auxquelles il est difficile de répondre.

M. OLIVER : ... absurdes à leur face même, auxquelles on n'attend pas de réponse, sachant bien, en les posant, qu'il est impossible que j'y réponde.

M. FOSTER : J'avoue que j'avais vaguement l'intention qu'il ne pourrait pas répondre ; mais ma question était pertinente car, puisque le ministre avait tiré cette conclusion et l'avait communiquée à la Chambre, je devais supposer qu'il avait des preuves à l'appui. Il a déclaré ici même que Calgary et Edmonton avaient beaucoup progressé et s'étaient enrichies non par suite de l'accroissement de la population de ces villes mais grâce à la colonisation des districts de la Rivière-de-la-Paix et Athabaska. S'il veut se servir de cet argument, sera-t-il assez bon de fournir aux esprits inquisiteurs un aperçu de ce qui alimente plus le va-et-vient commercial de Calgary que la population des ranches environnants et des mille et des groupes qui habitent dans un rayon de 200 milles de cette ville ? Quelques exemples suffiront.

M. OLIVER : Bien entendu, mon honorable ami est un questionneur émérite...

M. FOSTER : Force m'est de dire que l'honorable ministre n'excelle pas à répondre aux questions.

M. OLIVER : Par hasard, cette question est l'une de celles auxquelles on peut répondre.

M. FOSTER : Voyons donc la réponse.

M. OLIVER : Mon honorable ami avouera, j'imagine, que le commerce de la région de l'Athabaska a pour débouché le chemin de fer d'Edmonton à Calgary. Le fait que deux convois de voyageurs circulent tous les jours sur cette voie ferrée, tandis qu'il n'en circulait que deux par semaine autrefois, démontre qu'il se fait un peu de commerce à plus de 200 milles de distance de Calgary.

Sir WILFRID LAURIER : Cela vous suffit-il ?

M. FOSTER : Je n'ai plus rien à dire.

M. OLIVER : Voyez le transport des marchandises sur le chemin de fer pour lequel deux convois par semaine étaient suffisants il n'y a pas un grand nombre d'années.

M. FOSTER : Remontez encore plus en arrière à l'époque où il ne circulait pas un seul convoi par semaine.

M. OLIVER : A vrai dire, à cette époque, il se faisait peu de commerce dans le district d'Athabaska qui n'était guère colonisé. Mais l'honorable député, qui ne nierait pas

M. FOSTER.

que c'est là la principale source des progrès de Calgary, constatera que les opérations du chemin de fer de Calgary à Edmonton ont pris un essor considérable, grâce en bonne partie au mouvement commercial qui résulte du peuplement des districts d'Athabaska et de la Rivière-de-la-Paix. Le commerce de ces deux districts n'a pas d'autre débouché que Calgary. Il est incontestable que Calgary en a reçu un essor immense et, si mon honorable ami a soin de rapprocher la cause de l'effet, selon son habitude, il avouera que nous avons des preuves que Calgary retire de grands avantages de la colonisation des districts d'Athabaska et de la Rivière-de-la-Paix qui n'est pas due aux progrès de Calgary, tandis que ceux-ci sont le résultat du développement de ces deux districts aussi bien que de la région environnante.

M. FOSTER : Je suis bien aise que mon honorable ami ait suivi le conseil qu'il donnait lui-même tantôt et qu'il en ait démoré un peu. Il prétend maintenant que chacun des districts de Calgary, de la Rivière-de-la-Paix et d'Athabaska a continué dans une certaine mesure aux progrès accomplis par la ville de Calgary. Je l'avoue volontiers, mais il y a dix minutes à peine, il soutenait que la colonisation des deux derniers districts avait été le facteur principal des progrès de Calgary. Ce n'est pas, disait-il, la population de cette ville qui en a assuré l'agrandissement, la prospérité et la richesse mais l'accroissement de la population et l'exploitation des ressources du district d'Athabaska. Tandis qu'autrefois deux convois par semaine desservaient les habitants du nord, ajoutait-il, il y en a maintenant deux par jour, ou plus, ce qui prouve ce que j'avance. Qu'est-ce que cela prouve ? Que le commerce entre Calgary et les districts de la Rivière-de-la-Paix et de l'Athabaska a augmenté dans une certaine mesure ? Nullement. Cela démontre qu'après un certain laps de temps la région qui s'étend de Calgary à Edmonton s'est peuplée ; que, là où il n'y avait qu'un colon qui achetait ou vendait des denrées, il y en a maintenant trente ou vingt et qu'au lieu d'y avoir quelques villes peu peuplées, il y en a aujourd'hui tout une suite. Ces deux districts, j'en conviens avec lui, ont contribué leur part aux progrès de Calgary ; ils y ont plus contribué que la même population habitant à 10 ou 50 milles de cette ville aurait pu le faire. Qu'avez-vous fait là-bas depuis dix ans, ou même depuis cinq ans ? Quelle population avez-vous attirée dans les districts de l'Athabaska et de la Rivière-de-la-Paix ?

Une population qui se chiffre aujourd'hui d'après une estimation libérale du ministre à 5,000 âmes, Indiens, métis et blancs compris. Cette estimation, d'ailleurs, n'est basée que sur la déclaration d'un ami du ministre qui connaît bien ce territoire. Nous ne chicanerons pas là-dessus ; admettons que la population est de 5,000 âmes. Il y a cinq ans elle était moindre. Elle a augmen-